

# ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

La difficile équation de la restauration de la mémoire dans  
le monde postcolonial

Par Stéphanie Dongmo et Vanessa Bassale, collaboratrices, Association Marcel Hicter

5 janvier 2024

## La difficile équation de la restauration de la mémoire dans le monde postcolonial

Par Stéphanie Dongmo et Vanessa Bassale, collaboratrices, Association Marcel Hicter

*Diplômée en journalisme et en sociologie, Stéphanie Dongmo est journaliste et manager culturelle. Secrétaire générale de la Cameroon Art Critics (association de journalistes culturels camerounais) et membre de la Fédération africaine de la critique cinématographique, elle est aussi formatrice en critique des arts pour le compte du programme No'o culture au Burkina*

*Stéphanie Dongmo est par ailleurs Directrice des opérations de la Route des chefferies, un programme de préservation et de valorisation du patrimoine culturel, naturel et créatif du Cameroun. Elle est aussi Présidente de l'Association Cinéma Numérique Ambulant (CNA) Cameroun depuis 2012, une association dont le but est la diffusion des films africains dans les localités enclavées. Elle est aussi secrétaire générale du CNA Afrique, la fédération des cinémas mobiles installés dans neuf pays en Afrique.*

*Majore nationale en journalisme au Brevet de Technicien Supérieur (BTS) en 2016, Vanessa Bassale est une jeune journaliste camerounaise à la plume aiguisée. Elle jouit d'une riche expérience professionnelle. Son aventure commence au quotidien Mutations, le plus important journal privé du pays. De stagiaire, elle finit binôme du chef de la rubrique Culture.*

*Quatre ans plus tard, elle dépose ses valises à Data Cameroon, un journal en ligne, pionnier du Data journalisme au Cameroun. Passionnée d'investigation, elle a récemment produit une enquête à fort succès sur le business de la césarienne dans la région de l'Ouest Cameroun. En 2020, elle remporte le*

*deuxième prix du Grand Prix Francophilie des Médias, un concours organisé par le Réseau des journalistes culturels du Cameroun. En parallèle, Vanessa Bassale est assistante communication à la Route des Chefferies.*

**Dans un contexte où très peu d'Africains connaissent leur histoire, la guérison nationale est encore en processus. Cet article présente les enjeux et les défis de la restauration de la mémoire d'un pays africain, le Cameroun, mais il pourrait s'agir de tant d'autres, comme la RDC, du Mali, du Burkina Faso.**

**Cette analyse examine, à travers un exemple récent, les difficultés qui émergent dans les relations entre anciens pays colonisés et anciens pays colonisateurs. Elle se concentre sur les gestes et la reconnaissance dans l'espace muséal de figures de la lutte anticoloniale.**

**À la lumière des actes forts posés par l'Allemagne et la France dans l'esprit d'un renouveau des relations entre ces pays européens et leurs anciennes colonies, ce texte pose la question, en creux, de la position ou de l'absence de position forte de la Belgique à l'égard de ses ex-colonies. Il porte un regard critique sur les démarches sentimentales, tant d'un côté que de l'autre, du mouvement décolonial envers les musées et les lieux de mémoire. Il interroge l'attitude de l'Europe, et donc de la Belgique, face aux efforts que font les pays africains pour la construction d'une identité nationale inclusive et respectueuse du passé.**

Au Cameroun, le passé est encore douloureux. La plupart du temps, vieux et jeunes choisissent de ne pas en parler. La traite négrière, la colonisation et la guerre d'indépendance ont laissé des traces indélébiles dans l'esprit de ceux qui, dans un premier temps, en ont fait les frais. Cependant, depuis quelques années, la question de la mémoire s'impose avec force dans l'actualité et même dans les débats. Pour l'aborder, le gouvernement camerounais a opté pour l'approche qui consiste non à remuer le couteau dans la plaie en mettant les projecteurs sur les parties encore obscures de l'histoire, mais plutôt à rendre hommage aux acteurs importants de cette période.

Le 30 août 2023, Adolf Ngosso Din est entré au panthéon des nationalistes camerounais. Son portrait accroché au Musée national, dans l'espace des grandes figures de l'histoire du Cameroun, témoigne de la reconnaissance de la Nation à ce héros de la résistance pendu le 8 août 1914 par les Allemands, aux côtés du chef Rudolf Douala Manga Bell dont il était le secrétaire et compagnon de lutte. De son côté, l'Allemagne, a, le 7 octobre 2022 inauguré une rue baptisée Rudolf Douala Manga Bell, dans la ville d'Ulm au Sud de l'Allemagne où il avait étudié le droit à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, avant de rentrer au Cameroun défendre des intérêts nationalistes, pour finir par être tué par le colonisateur. Cette inauguration a été un geste fort par lequel l'Allemagne a accepté de regarder son passé colonial.

Plus tôt, en 1991, une loi promulguée par le président Paul Biya portait déjà réhabilitation de certaines figures de l'Histoire du Cameroun qui ont œuvré pour la naissance du sentiment national, l'indépendance ou la construction du pays, le rayonnement de son histoire ou de sa culture. Ont donc été réhabilités par cette loi des figures comme MM. Amadou Ahidjo (premier président du Cameroun) et les nationalistes Ruben Um Nyobe, Felix Moumié, et Ernest Ouandie. Une décision qui a permis de dissiper tout préjugé négatif qui

entourait toute référence à ces personnes. Sans négliger la portée symbolique du geste mémoriel, certains experts estiment que cela n'a pas véritablement fait avancer le débat. Rien ou presque n'a été fait pour permettre à la nouvelle génération d'en savoir plus sur un passé enfoui qui a de quoi interroger. « *Les enjeux des questions mémorielles ne relèvent ni du folklore, ni des rodomontades. Ils relèvent de l'édification d'une conscience nationale, d'une culture nationale, de la connaissance de notre histoire* », précise Albert Moutoudou, président du parti politique UPC-MANIDEM.

Loin du champ politique, des associations de la société civile se mobilisent pour mettre les Camerounais face à leur histoire. C'est par exemple le cas de la Route des Chefferies (organisation de préservation et de valorisation du patrimoine culturel, naturel et créatif du Cameroun) qui présente depuis juin 2023 au Musée des Civilisations du Cameroun à Dschang, une exposition itinérante sur le thème « *Indépendance du Cameroun, libérons la mémoire* ». « *Le poids de l'Histoire est un devoir de mémoire. L'enjeu mémoriel de la réécriture de l'Histoire se situe entre le souvenir du passé et la réappropriation. Ainsi, réécrire la mémoire des nationalismes est un enjeu majeur, car après la lutte de libération, c'est la lutte contre l'oubli* », argumente Sylvain Djache Nzefa<sup>1</sup>, commissaire de l'exposition et coordonnateur général de la Route des Chefferies. Cette exposition s'appuie sur des témoignages, des décors immersifs, question de faire cohabiter mémoire intime et mémoire collective. Les visiteurs, de moins de 30 ans pour la plupart, trouvent sur les murs du musée, des éléments qui aident à comprendre des réalités du présent comme la montée en puissance dans certains pays, anciennes colonies de la France dont fait partie le Cameroun, d'un profond « sentiment anti-français ». Lequel se manifeste par des mouvements de contestation de la politique française.

## Sentiment anti-français

Dans un article publié sur le site Conflits<sup>2</sup>, le diplomate et homme politique français Jean Marc Simon reconnaît que « *s'il est indéniable qu'il existe un certain ressentiment à l'égard de notre pays (France), il faut, je crois, rappeler que ces réactions de rejet ne sont pas nouvelles et que dans le passé, à de nombreuses reprises, des manifestations d'exaspération, voire même de colère, ont pu se produire (...) la relation entre la France et ses anciennes colonies d'Afrique subsaharienne n'est certainement plus la même aujourd'hui que celle qui prévalait encore à la fin des années quatre-vingt, au moment où s'achevait la Guerre froide* ». Cependant, le flou maintenu autour de l'histoire réelle dessert tant les anciens pays colonisés que le colonisateur. En effet, il est difficile de parler de mémoire à un peuple qui ne connaît pas bien voire pas du tout son histoire. « *Les jeunes sont facilement instrumentalisés et nourrissent allégrement les manifestations anti-françaises. Ces jeunes n'ont pourtant connu ni la colonisation, ni même pourrait-on dire la « Françafrique » qui déjà avait pratiquement cessé d'exister au moment de leur naissance. Un subsaharien sur deux a aujourd'hui moins de quinze ans* », poursuit celui qui a été ambassadeur de France au Gabon et en Côte d'Ivoire.

Permettre aux jeunes Camerounais d'en savoir plus sur leur histoire est l'objectif principal du Comité scientifique<sup>3</sup> élargi chargé de la rédaction de l'Histoire générale du Cameroun créé en août 2020 par le Ministre des Arts et de la Culture, Pierre Ismaël Bidoung Mkpatt, dont la mission est de faciliter la rédaction de l'Histoire générale du Cameroun. Cette réécriture permettra certainement de comprendre pourquoi l'immigration clandestine séduit de plus en plus les jeunes.

## Immigration clandestine

L'Europe est en ce moment confronté au phénomène d'immigration clandestine. Alors que plusieurs semblent surpris par ce phénomène, pour d'autres cela sonnait déjà comme une évidence. Dans un article publié sur le site CADTM<sup>4</sup>, Saïd Bouamama s'étonne de ce que les médias européens, pour expliquer la source du problème migratoire se focalisent sur les causes conjoncturelles comme les guerres, les catastrophes naturelles pourtant comme il l'affirme l' « *immigration est la fille de la colonisation* ». Au Cameroun, comme dans plusieurs autres pays d'Afrique, depuis plusieurs générations, l'idée selon laquelle la colonisation est responsable du sous-développement est bien enfouie dans les consciences.

## Réconciliation des mémoires

Pour rééquilibrer le jeu et se départir de toutes les accusations qui pèsent contre elle, la France qui souhaite une restauration de l'histoire a mis en place une commission par le Président français en juillet 2022. Elle est composée d'une douzaine d'experts des deux pays, et co-présidée par l'artiste camerounais Blick Bassy et l'historienne française Karine Ramondy. Car comme le dit Emmanuel Macron « *des historiens se sont penchés sur ce passé : ils nous disent qu'un conflit a eu lieu, le mot guerre est employé. C'est aux historiens de faire la lumière sur le passé* ». La commission va s'appuyer sur les archives françaises, que Macron a promis d'ouvrir en totalité, ainsi que sur les témoignages des survivants de cette période. Passé les premiers émois, la commission travaille à recueillir les témoignages des témoins sur le terrain, dans la discrétion. Elle devra rendre son rapport final fin 2024. Comme beaucoup d'autres scientifiques camerounais, le Pr Jacob Tatsitsa, coauteur du livre « *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la*

*Françafrique* » (1948-1971), interviewé par Le MondeAfrique<sup>5</sup>, ne cache son scepticisme face à l'approche abordée par la France pour traiter cette question. « *Je m'attendais à la reconnaissance de cette guerre, à des excuses officielles et à l'annonce du début du processus de réparation. J'ai plutôt assisté à un contournement de cette reconnaissance par le stratagème de la création d'une commission d'historiens français et camerounais. Cette façon de procéder est suspecte à mes yeux, parce que celui qui tient le porte-monnaie a souvent le dernier mot et dicte quoi faire. J'ai donc peur d'une historiographie sous contrôle étatique* ».

Le Cameroun n'est pas la seule ancienne colonie de la France où cette dernière est engagée dans la sauvegarde de la mémoire. En Algérie par exemple, soixante ans après la déclaration d'indépendance, les cérémonies de commémorations ont lieu en France et en Algérie. Dans une interview accordée à TV5Monde, la journaliste Nadia Henni Moulaï<sup>6</sup> explique qu'« *on voit bien qu'il y a un malentendu. Entre ce qu'on nous apprend à l'école et ce qu'on découvre sur le tard concernant la colonisation française... Je pense à la Kanaky, à Madagascar, Haïti... Parce qu'il n'y a pas que l'Algérie. Mais il y a aussi un malentendu. Et parfois ce malentendu peut venir se greffer sur d'autres colères. Comme par exemple le fait d'être victime de discrimination, d'ostracisme, de racisme. Du coup, ça fait un cocktail explosif* ».

## Notes

- 1 Dans le catalogue de l'exposition « Indépendance du Cameroun, libérons la mémoire », 2023
- 2 Revueconflits ; le-sentiment-anti-français-en-Afrique-de-quoi-parle-t-on ; Jean Marc Simon, 2023
- 3 Stopblablacam, décembre 2021, Le Cameroun veut réécrire son Histoire générale.
- 4 CATDM, colonisation et immigration, Said Bouamama, mai 2023
- 5 Cameroun : « La création d'une commission d'historiens est un stratagème pour contourner la reconnaissance des massacres coloniaux, MondeAfrique, 2022
- 6 « 60 ans de l'indépendance d'Algérie : La question mémorielle n'est toujours pas réglée », TV5Monde, 2022